

Chapitre 1. Définir l'économie

Comment définir les activités économiques ? quel domaine de la vie sociale constitue l'économie ?

I. Définitions substantive et formelle de l'économie

Polanyi. Economiste d'origine polonaise du 1^{er} XXe siècle. Texte posthume, 1977, *The Livelihood of Man* (la subsistance de l'homme), sous-titre La place de l'économie dans l'histoire et la société. <https://www.cairn.info/revue-du-mauss-2007-1-page-63.htm>

Identifie dans la pensée éco 2 définitions très larges de l'économie, 2 sens du mot lorsqu'on qualifie des activités d'économiques :

1. Définition substantive

i) Définition

L'éco étudie les conditions matérielles de l'existence humaine et de la satisfaction des besoins.

Partagée par des économistes mais aussi par la sociologie, l'anthropologie ou l'histoire. L'homme est dépendant de la nature et des autres hommes pour la satisfaction de ses besoins, à commencer par sa survie.

La subsistance de chacun dépend de lui-même, de son environnement naturel (ressources) : Robinson Crusoé. Dès qu'il y a division sociale du travail, elle dépend aussi d'autrui. Chacun est donc en interaction avec la nature et les autres pour sa subsistance. Les modalités de ces interactions (homme-nature ou hommes entre eux) relèvent de l'économie.

Remarque : la définition substantive s'attache aux ressources matérielles. L'économie permet la satisfaction des besoins, et pas seulement des besoins matériels qui relèveraient de la survie (se nourrir, se vêtir, se loger) mais les moyens nécessaires à la satisfaction des besoins sont des moyens matériels.

ii) Exemples

C'est le sens le plus courant, et c'est celui de l'éco classique mais pas seulement.

- A Smith : manque et désir de richesse

« Chez les nations sauvages qui vivent de la chasse et de la pêche, tout individu en état de travailler est plus ou moins occupé à un travail utile, et tâche de pourvoir, du mieux qu'il peut, à ses besoins et à ceux des individus de sa famille ou de sa tribu qui sont trop jeunes, trop vieux ou trop infirmes pour aller à la chasse ou à la pêche. Ces nations sont cependant dans un état de pauvreté suffisant pour les réduire souvent, ou du moins pour qu'elles se croient réduites, à la nécessité tantôt de détruire elles-mêmes leurs enfants, leurs

vieillards et leurs malades, tantôt de les abandonner aux horreurs de la faim ou à la dent des bêtes féroces. Au contraire, chez les nations civilisées et en progrès, quoiqu'il y ait un grand nombre de gens tout à fait oisifs et beaucoup d'entre eux qui consomment un produit de travail décuple et souvent centuple de ce que consomme la plus grande partie des travailleurs, cependant la somme du produit du travail de la société est si grande, que tout le monde y est souvent pourvu avec abondance, et que l'ouvrier, même de la classe la plus basse et la plus pauvre, s'il est sobre et laborieux, peut jouir, en choses propres aux besoins et aux aisances de la vie, d'une part bien plus grande que celle qu'aucun sauvage pourrait jamais se procurer » (RN, Introduction).

C'est un plaidoyer en faveur des nations développées, dont l'éco est organisée de manière à satisfaire au mieux les besoins. On néglige ici l'aspect plaidoyer pour retenir seulement la conception de l'éco : produire les ressources matérielles nécessaires à la satisfaction des besoins.

- Marshall, 1890, *Principles of economics* :

« L'économie est une étude de l'humanité dans les affaires ordinaires de la vie; elle examine cette part de l'action individuelle et sociale qui est étroitement consacrée à atteindre et à utiliser les *conditions matérielles du bien-être*'.

- Keynes, « perspectives économiques pour nos petits-enfants », 1930 (<http://gesd.free.fr/kenfants.pdf>)

L'humanité est en train de résoudre son problème économique. Je prédirais volontiers que dans cent ans d'ici le niveau de vie dont jouiront les pays les plus dynamiques sera entre quatre et huit fois plus élevé qu'aujourd'hui. (...) A supposer l'absence de grandes guerres et d'importants progrès démographiques, le problème économique peut être résolu, ou que sa solution peut au moins être en vue, d'ici à cent ans. Ce qui veut dire que le problème économique n'est point, pour le regard tourné vers l'avenir, le problème permanent de l'espèce humaine.

(...) Cette conclusion est saisissante parce que, si nous scrutons le passé au lieu de scruter l'avenir, le problème économique, la lutte pour la subsistance nous apparaissent comme ayant toujours été jusqu'ici le problème primordial et le plus pressant de l'espèce humaine. Et c'est encore trop peu dire, car ce n'est pas seulement de l'espèce humaine, mais de tout l'univers biologique depuis les premiers commencements de la vie sous ses formes les plus primitives que la recherche de la subsistance a été le problème dominant. Ainsi la nature a-t-elle expressément guidé notre développement, avec tout ce que cela comporte en fait d'impulsions et de profonds instincts, vers la solution du problème économique comme tâche spécifique. Si le problème économique est résolu, l'humanité se trouvera donc privée de sa finalité traditionnelle ».

Le pb éco fondamental, indépendamment des prévisions, est celui des conditions matérielles de la subsistance et du bien-être.

On pourrait ajouter la plupart des auteurs classiques et Marx.

- Angus Deaton, 2013, *La grande évasion*

« Dans l'histoire de l'humanité, la plus grande évasion consiste à échapper à la pauvreté et à la mort. Pendant des millénaires, ceux qui avaient la chance d'échapper à la mort affrontaient ensuite des années de pauvreté écrasante. Grâce aux Lumières, à la révolution industrielle et à la théorie microbienne, le niveau de vie a considérablement augmenté, l'espérance de vie a plus que doublé, et nous menons des vies meilleures et plus épanouies que jamais ».

iii) *Une définition sous l'angle d'une menace*

Quand l'économie est envisagée d'abord sous l'angle de la subsistance, de la survie et de ses conditions matérielles, elle s'affronte d'abord à la menace de la pauvreté qui peut entraîner la mort.

La place de l'économie dans la vie humaine résulte d'abord, pour Smith, de l'anthropologie sur laquelle repose l'histoire conjecturale qu'il expose dans les *Lectures on Jurisprudence* (1766). Cette histoire énonce que toute société humaine est passée ou passera inévitablement par les mêmes quatre stades successifs de développement, chacun étant défini par un mode spécifique de subsistance. Le premier stade, celui de la chasse et du ramassage, est suivi du pastoralisme, de l'agriculture et, finalement, du stade commercial qui correspond au mode de production industriel ou à l'économie capitaliste de marché.

Smith fait l'hypothèse d'une pénurie première. La condition des humains dans le premier stade est précaire, marquée par une extrême indigence. Les chasseurs sont au seuil de la survie. Contrairement aux animaux qui trouvent dans la nature tout ce dont ils ont besoin, l'homme, « d'un corps plus délicat et d'une constitution plus faible, ne trouve aucune chose qui soit si bien adaptée à son usage qu'elle n'ait besoin d'amélioration et de préparation pour convenir à ses besoins ». L'humain entretient une relation dysfonctionnelle avec le monde. Ses besoins fondamentaux exigent un artifice pour sa survie : la nourriture (il faut le feu), la protection contre le froid et l'environnement naturel exige les vêtements et un abri.

L'humanité commence par une insuffisance des ressources nécessaires à la survie et cette insuffisance première rend hautement désirable le développement économique ultérieur. Elle le rend aussi un peu mystérieux puisque ce développement repose sur la constitution, puis l'accroissement, d'un surplus qui, dans la précarité initiale, n'est dégagé que par un heureux concours de circonstances. C'est cette anthropologie qui est au fondement de l'introduction de la *Richesse des Nations*.

A l'origine des sociétés, la vie est envahie par la contrainte économique, engloutie dans la recherche des moyens de la survie. Individuellement et collectivement, l'humanité se trouve dès l'origine plongée dans le mode fondamental du manque, ou de la rareté : rareté des ressources nécessaires à la vie (necessities). Dans le premier stade, l'homme est dans la nécessité d'« améliorer sa condition ». Ce désir d'améliorer sa condition, d'abord énoncé

comme une nécessité, se répète dans les stades suivants où l'homme cessera de désirer jouir d'un plus grand nombre de biens.

Le manque qui caractérise le premier stade fournit à la fois l'impulsion originelle du développement économique et son modèle fondamental des motivations humaines. La logique du manque ne s'arrête pas au besoin, elle prolifère à l'infini : l'homme va des améliorations aux raffinements, on passe sans discontinuité du besoin au désir, de la subsistance à la jouissance (conveniences). Les désirs héritent de la logique du manque des besoins, les humains prennent effectivement leurs désirs pour des besoins. Le désir de biens nouveaux exprime un manque semblable au manque des biens nécessaires à la survie dans le premier stade.

iv) Une définition qui place au centre la production

Avec ces prémisses, l'essentiel est la production, sous contrainte de reproduction.

Sous contrainte de reproduction = l'existence d'une sphère économique, attestée dans toute société humaine, se justifie fondamentalement par la nécessité de la reproduction matérielle, minimalement par l'urgence de la survie des êtres humains. Cette reproduction est assurée par la disposition de « vivres », initialement produits et finalement consommés.

La production parce qu'il faut produire les biens consommés voire en produire davantage pour accumuler afin, au minimum, de prévenir les pénuries possibles.

Les catégories fondamentales de la sphère économique sont :

- la production : fabrication de biens et services grâce à l'activité de travail et sur la base matérielle d'éléments naturels ou transformés
- la répartition ou distribution : attribution sociale de droits individuels au produit.
- la circulation (pas toujours distincte de la répartition) : réallocation interindividuelle des produits préalablement appropriés.
- la consommation : jouissance individuelle (et destruction objective) des produits.

2. Définition formelle

i) L'économie comme science du choix rationnel

Est économique un type particulier de disposition humaine ou d'attitude individuelle. L'agent économique ou « économe » utilise « au mieux » ses moyens pour atteindre ses fins. L'économie est une forme de l'esprit humain qui dépasse le domaine des moyens matériels. Elle concerne tout choix, quels que soient les moyens et les fins. Est économique le choix rationnel, quel que soit le domaine sur lequel ce choix s'effectue.

Robbins 1932, *Essai sur la nature et la signification de la science économique*.

Objections à la déf substantive. Cannan (disciple de Jevons) imagine l'économie de Robinson Crusoe dont les activités sont distinguées entre 'économiques' (arracher des pommes de terre) et 'non-économiques' (parler à son perroquet). Dans une sté, C. distingue de même les activités selon qu'elles sont consacrées à la poursuite du bien-être matériel, ou pas. Robbins : il reste, tant pour la société que pour l'individu, un problème économique à résoudre consistant à choisir entre ces deux genres d'activité. Le problème est de savoir, étant donné les estimations relatives des produits et des loisirs, et les possibilités de la production, comment répartir son temps entre ces deux genres d'activité

L'homme isolé désire à la fois des biens et des loisirs. Il n'a pas assez de l'un et de l'autre pour satisfaire pleinement son désir de chacun d'eux. Il doit donc choisir, c'est-à-dire faire un choix économique. La disposition de son temps et de ses ressources est en relation avec son système de désirs.

Du point de vue de l'économiste, les conditions de l'existence humaine présentent 4 caractéristiques fondamentales qui exigent de choisir :

- Les fins sont diverses : s'il n'y a qu'une finalité désirable, il n'y a pas de choix.
- Les moyens sont susceptibles d'application alternative. Si chaque moyen permet de réaliser une seule fin, aucun choix possible dans son usage. Mais au moins le temps est susceptible d'usages divers.
- Les fins sont d'importance différente : si les fins sont d'importance égale, on ne peut pas choisir. Paradoxe de l'âne de Buridan : un âne placé entre un seau contenant de l'avoine et un seau contenant de l'eau, à égale distance de lui, mourrait de faim faute de pouvoir choisir.
- Le temps et les moyens de réaliser ces fins sont limités.

ii) *Rareté des moyens et non-satiété*

La multiplicité des fins n'intéresse l'économiste que si on manque de moyens. Le nirvana, qui est simplement la satisfaction complète de tous les besoins, ne requiert pas la sc éco.

La condition humaine est celle de moyens limités :

« La vie est brève. La nature est avare. Nos semblables ont d'autres objectifs que nous. Et pourtant nous pouvons employer nos existences à faire différentes choses, utiliser nos moyens et les services des autres à atteindre différents objectifs ».

Grande importance accordée à une rareté qui n'est pas seulement première mais permanente, et qui concerne tous les domaines de la vie humaine, et pas seulement celui des ressources matérielles.

« Nous avons été chassés du Paradis. Nous n'avons ni la vie éternelle ni des moyens illimités de nous contenter. Quoique nous fassions, si nous choisissons une chose, nous devons renoncer à d'autres que, dans des circonstances différentes, nous aurions voulu

ne pas avoir abandonnées. *La rareté des moyens de satisfaire des fins d'importance variable est une condition à peu près générale du comportement humain* ».

Du fait de la rareté des moyens relativement aux fins désirées,

« L'unité de la science économiques est donc les formes que prend le comportement humain dans la disposition des moyens rares. L'économie est la sc qui étudie le comportement humain en tant que relation entre les fins et les moyens rares à usages alternatifs ».

Tout genre de comportement (la production des pommes de terre, la production de philosophie) entre dans le cadre des généralisations économiques. Dans la mesure où l'une ou l'autre de ces sortes d'activité implique l'abandon des autres alternatives désirées, elle a un aspect économique.

La rareté des moyens est relative aux fins. Il y a rareté parce qu'il y a non-satiété. Si les moyens excèdent les fins, l'économie disparaît.

iii) Les fins

L'économie est absolument neutre vis-à-vis des fins. Les fins sont les motifs d'action. L'économiste n'étudie pas les fins et n'en juge pas. Il étudie la façon dont la marche des hommes vers leurs objectifs est conditionnée par la rareté des moyens.

Une fin n'est pas économique en elle-même.

Ex : une communauté de sybarites, aux plaisirs grossiers et sensuels. L'analyse éco peut décrire les relations entre moyens et fins : choisissent l'usage optimal des ressources naturelles (plantent des vignobles) et de leur temps (entre orgie et sommeil). S'ils deviennent des ascètes, l'analyse éco est toujours applicable, la seule chose qui se soit produite est que les listes de demandes ont changé. Certains biens deviennent relativement moins rares (les vignobles), d'autres davantage (les carrières de pierre pour construire les monastères). La répartition du temps entre la prière et les bonnes œuvres a son aspect éco au même titre que la répartition du temps entre les orgies et le sommeil.

L'éco est une série de relations entre d'une part les fins conçues comme objectifs possibles de la conduite et d'autre part l'envt technique et social. Les fins comme l'envt en tant que tels sont en dehors de cet objet. Ce sont les relations entre ces choses et non ces choses elles-mêmes qui sont importantes pour l'économiste.

Micro : les fins sont l'U pour le Cr, le profit pour le Pr. Le choix est une forme de l'esprit humain. L'économiste ne discute pas les moyens, donnés, ni les fins mais la relation optimisée (par le calcul) entre les moyens et les fins. L'économicité première correspond ainsi à la recherche de la meilleure efficacité, à l'opération de la rationalité instrumentale.

Becker (The economic approach to human behavior, 1976) s'est saisi de cette définition de l'économie à la Robbins, que l'économie néoclassique avait d'abord appliquée au champ

économique matériellement défini comme tel, pour la généraliser à tout comportement humain : tout le monde calcule tout le temps à tout propos, sans qu'il y ait ni choix moral autonome, ni déterminisme psychique ou social. Toute action humaine se ramène ainsi à un calcul coût/avantage, soit à une maximisation du solde « avantages nets de coûts », dont le prototype est le profit (défini comme différence entre recettes totales et coûts totaux) : économie du crime, du mariage, etc.

iv) Une définition qui place au centre le choix individuel

L'élément fondamental est la consommation, y compris consommation de temps de loisir. L'échange ou la circulation résultent de l'arbitrage entre les formes de richesse. La production est un échange avec la nature, une transformation des ressources qui prennent une autre forme.